



N°06

OBSERVATOIRE GRAND EST AGRICOLE

JUILLET 2019

Résultat 2018

- PERSPECTIVES 2019
- ÉVOLUTION DES CHARGES



Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

CERFRANCE
RÉGION GRAND EST

AS
Accompagnement
Stratégique

GRAND EST
CONSEIL - GESTION
EXPERTISE COMPTABLE

CDER

CONTACTS

AGC CFG 67

03 88 19 55 26

jacqueline.geissler@cfg67.com

AS Entreprise 51

03 26 04 96 66

josselin@fdsea51.fr

AS CEFIGAM 57

03 87 55 17 52

ehalle@ascefigam57.fr

AS cefigam 55

03 29 83 69 00

romain.erard@cefigam.com

Cerfrance Moselle

03 87 86 11 22

anoel@moselle.cerfrance.fr

Cerfrance ADHEO

03 29 84 59 35

asexe@adheo.cerfrance.fr

Cerfrance 68

03 89 20 94 95

svenner@68.cerfrance.fr

Cerfrance Vosges

03 29 94 05 88

cgrillon@88.cerfrance.fr

Cerfrance CNEIDF

03 25 87 08 40

ngirault@cneidf.cerfrance.fr

CDER

03 26 66 76 00

t.herbin@cder.fr

FRSEA Grand Est

03 83 98 12 29

asdir.frsea-grandest@reseaufnsea.fr

Avec OGEA n°6, nous disposons deux années d'analyses de la conjoncture réalisées grâce à la collaboration des Associations de Gestion et de Comptabilité du secteur agricole. Cette lecture des tendances, avant que les chiffres statistiques ne les confirment, permet aux acteurs économiques de la région Grand-Est d'intégrer les spécificités de l'année. C'est un document synthétique qui ne peut donc pas traiter toutes les spécificités de la région. Il se veut représentatif des principales filières agricoles et viticoles.

Les revenus 2018 : ils reprennent un peu de couleurs face à une moyenne des 5 dernières années mise à l'épreuve par un empiement d'aléas.

Ces contraintes incitent à revoir les stratégies d'exploitations. Certaines coupes dans les charges se sont faites au détriment de la rentabilité par des prises de risques accrues.

En viticulture, tant en Alsace qu'en Champagne, la belle vendange 2018, tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif, fait un peu oublier un contexte du marché des vins plus difficile. Pour la campagne 2019, les perspectives de prix en céréales et oléo protéagineux ne sont pas euphoriques, les prix du lait, ainsi que de la viande bovine et porcine sont mieux orientés.

LÉGENDE DES CARTES

	BARROIS		MONTAGNE VOSGIENNE, JURA
	CHAMPAGNE CRAYEUSE		PAYS-HAUT LORRAIN, LA WOEVRE
	CHAMPAGNE HUMIDE, ARGONNE (Mi-Champagne, Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)		PLAINE D'ALSACE
	RÉGIONS DE POLYCLTURE DE LA BORDURE OUEST (Tardennois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)		PLATEAU LORRAIN
			RÉGIONS D'HERBAGES DOMINANTS (Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)

Barrois :

Les résultats observés sont en nette hausse par rapport à 2017 pour approcher 250 €/Ha aux extrémités nord et sud de la zone et 185 à 216 € dans la zone centrale. Ils sont 3 à 4 fois supérieurs à la moyenne quinquennale. Ce sont les cultures qui expliquent cette hausse généralisée : meilleurs rendements et des prix de vente des céréales en nette augmentation.

Plateau Lorrain et Pays Haut :

Même constat à la hausse. Le Pays Haut et la Woëvre atteignent des résultats de l'ordre de 250€/Ha, soit 3 fois plus que la moyenne historique. Concernant le Plateau Lorrain, les écarts sont beaucoup plus faibles qu'en 2017 avec des résultats variant de 180 à 207€/Ha.

Champagne humide et Argonne :

Les revenus sont également en forte hausse, néanmoins, les écarts de résultats entre le Nord et le Sud se sont inversés par rapport à 2017. La zone située dans les Ardennes présente les résultats les plus forts (200 € / Ha en 2018), alors qu'ils étaient les plus bas en 2017 (82 € / Ha). A l'opposé, le secteur Perthois et Der fortement pénalisé sur les récoltes d'automne, montre des résultats qui n'augmentent pas.

Champagne crayeuse :

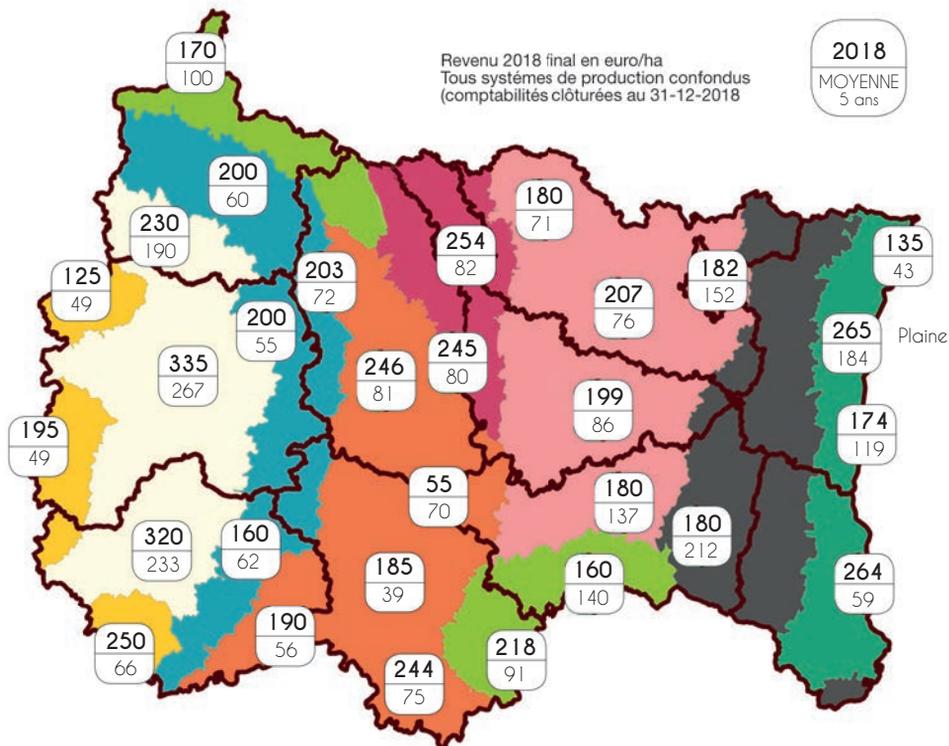
La hausse des prix des céréales sur 2018 permet d'obtenir un niveau de revenu se situant entre 250 et 300 €/ha pour les exploitations céréales/Betteraves. Les mauvais rendements et le prix des betteraves viennent pénaliser le revenu qui se situe en dessous de la moyenne des 5 dernières années.

Zones herbagères :

On constate une légère baisse du résultat (-17 €/ Ha) pour les Vosges du Sud par rapport à 2017. Pour la partie ardennaise, le revenu augmente de 66 % par rapport à 2017 pour atteindre 200 € / Ha. Il est quasiment au double de la moyenne historique (110 € / Ha).

Alsace :

Les revenus agricoles 2018 sont globalement en légère progression par rapport à 2017. Cependant, les rendements du maïs, pénalisés par la sécheresse, impactent négativement ce revenu. L'arboriculture et le houblon connaissent une embellie. L'élevage et les hors sols ont des revenus en augmentation, la situation étant toutefois variable suivant leur nature.



En culture, 2018 restera marqué par de grandes variations climatiques, impliquant des rendements hétérogènes et ceci au sein même d'une région naturelle. Cependant, la qualité des céréales et la hausse des cours ont contribué à une augmentation des recettes. Les charges sont restées stables.

Les producteurs de pommes de terre dégagent des revenus exceptionnels.

En élevage, la sécheresse a induit des rendements en fourrage faibles et très variables d'un secteur à l'autre. De ce fait, les stocks sont affaiblis et des achats de fourrage vont venir grever le revenu. Ceci n'est pas explicite au regard des données cartographiques ci-dessus car elles sont issues d'exercices clôturés au 31 décembre et cet effet charges supplémentaires n'est pas encore totalement pris en compte.

Ainsi, en **polyculture élevage**, les revenus définitifs 2018 qui seront calculés en fin d'année tiendront compte des clôtures du printemps 2019 et risquent d'être inférieurs aux chiffres actuels.

Lait :

La production mondiale, européenne et française est contenue depuis 2018. Dans le même temps, le commerce mondial des produits et ingrédients laitiers est très dynamique. Le stock de poudre de lait accumulé lors des années difficiles est totalement écoulé. Tous ces éléments laissent espérer un prix du lait 2019 équivalent, voir légèrement supérieur à celui de 2018.

Les effets de la loi Egalim sont encore difficiles à percevoir : les grandes marques nationales enregistrent des augmentations de prix, mais cela c'est fait au dépend des marques distributeur. Quel sera le ruissellement jusqu'au producteur ?

Même si le risque de surproduction est considéré comme faible, en lait bio pour 2018, la collecte a augmenté plus rapidement que la consommation.

Viande bovine :

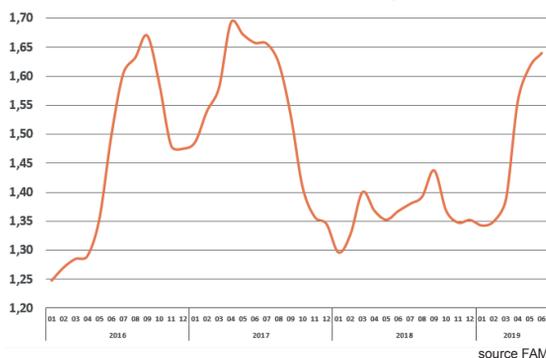
La consommation française pourrait régresser de 1 à 2 % en 2019. A l'exception du marché du burger qui reste dynamique, les autres segments du marché sont en retrait année après année.

Le cheptel allaitant Français est à son plus bas niveau depuis 20 ans. Pour 2019, les effectifs de génisses présentes dans les élevages (laitières et allaitantes) sont en nette baisse. Cumulé à une conjoncture laitière plus dynamique, cela réduira l'offre en vaches de réformes. La production de jeunes bovins laitiers poursuit son déclin. Les prix du premier semestre 2019 sont mieux orientés.

Porc : la chine tire les prix

L'épidémie de fièvre porcine en Chine décime son cheptel et oblige le pays à importer massivement. Par conséquent, les prix se sont bien améliorés depuis mars pour atteindre leur niveau de 2017 à pareil époque. Cependant, le risque d'une contamination en France ou en Allemagne n'est pas exclu, et de ce fait, une fermeture des frontières des pays tiers se traduirait par un engorgement sur le marché européen.

Cotations Porcs classe E+S (€/kg carcasse)



Volailles de chair : une filière en mutation

La réorientation de la production française vers le marché intérieur avec davantage de produits plus élaborés et moins d'export se poursuit. Les prix de vente sont stables depuis un an, mais la hausse du prix de l'aliment suite à la hausse du prix des céréales fin 2018 impacte les marges.

Blé : Une cotation supérieure aux 2 dernières campagnes

Difficile d'imaginer un prix 2019 équivalent à celui de l'an passé dans un contexte où la hausse de l'emblavement mondial, cumulé aux bons potentiels de récolte annoncés devraient générer une croissance des stocks. Si, récemment, les fortes pluies persistantes aux Etats Unis ont donné un coup de pouce aux cours, les quantités attendues de blé Russes pourraient neutraliser cet effet. Toutefois, si le temps sec persiste en Mer Noire, la cotation pourrait évoluer positivement, tout en laissant davantage d'opportunités pour les exports des blés, notamment Français.

Colza :

Les surfaces mondiales de colza et de canola sont en hausse malgré la baisse des emblavements de colza en Europe (-10%). Cette réduction des surfaces, notamment en France, aura sans doute peu d'impact positif sur les prix car l'influence du contexte mondial est prépondérante : volumes de palme et de soja, décisions politiques pour le biodiesel et guerre commerciale avec les Chinois.

Orges : Le volume pèse sur les prix

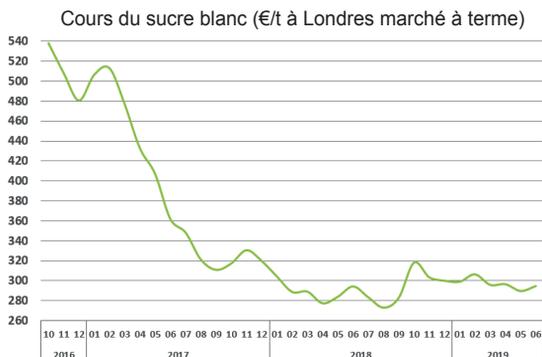
La hausse des surfaces mondiales de 1% (7,7% en France) et les bonnes récoltes espérées tirent les cours vers le bas. La guerre commerciale Chine/US laisse espérer un débouché pour les Orges de l'UE, mais surtout Françaises (Chine = 2^{ème} acheteur de la France)

Maïs : baisse de production pour 2019 ?

La production mondiale 2018 était abondante même si cela n'a pas été le cas sur notre territoire. Après une phase baissière en début d'année dans le sillage du blé et suite à une offre importante, la tendance pourrait s'inverser avec les retards de semis constatés aux Etats Unis, du fait de mauvaises conditions climatiques et donc des prévisions de production en baisse.

Betteraves : vers une éclaircie ?

Les cours du sucre commencent à se redresser légèrement même si le prix européen du sucre blanc reste faible. La production devrait baisser sur la prochaine campagne et la consommation rester bien orientée d'après les prévisionnistes. Néanmoins, les stocks accumulés sont importants, ce qui incite à une certaine prudence.



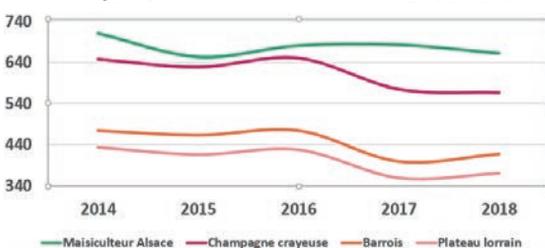
ÉVOLUTION DES CHARGES :

Légère reprise des charges opérationnelles :

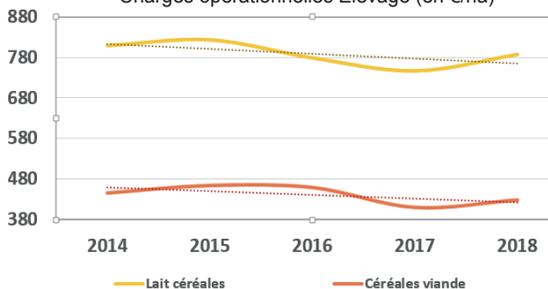
« Engrais, semences, phytos, aliments du bétail et fournitures d'élevage et assurances cultures ».

Le niveau des intrants reste bien maîtrisé et ceci malgré les difficultés accrues de désherbage. Le prix de l'engrais 2018 reste bas depuis 5 ans. Une hausse du coût de la fertilisation est attendue pour 2019.

Charges opérationnelles Grandes cultures (en €/ha)



Charges opérationnelles Elevage (en €/ha)



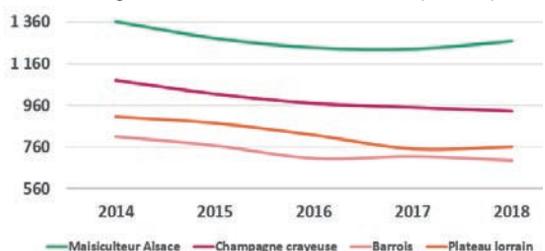
En polyculture élevage, la tendance baissière s'inverse en raison de la sécheresse estivale 2018. Les très bons maïs ensilage 2017 avaient permis un début d'année très favorable en terme de coût alimentaire. Le manque de qualité et de volume des fourrages a fait augmenter les coûts sur la saison hivernale.

Stabilité des charges de structure :

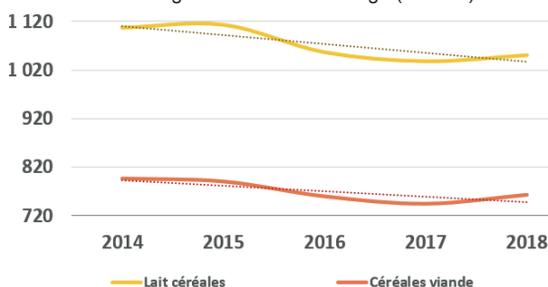
« Coûts des équipements, fermage, main d'œuvre et frais généraux ».

Les charges de structure sont en léger recul malgré une nette hausse du prix du carburant en 2018. Les cotisations sociales sont toujours d'un faible niveau du fait de la situation de revenu 2016 déficitaire. Les amortissements continuent de décroître suite à la limitation des investissements.

Charges de structure Grandes cultures (en €/ha)



Charges de structure Elevage (en €/ha)



Moins de variation des cotisations sociales car 2016 a eu un impact plus limité, un poste carburant plus lourd chez les éleveurs laitiers spécialisés, une grande inertie des amortissements avec les investissements en bâtiments d'élevage et un historique d'investissement plus limité en viande conduisent à une petite hausse des charges de structure en élevage.

La viticulture Alsacienne :

Le millésime 2018, abondant en volume et excellent en qualité, fait suite à une petite récolte 2017. Pour autant, la situation économique ne s'améliore pas pour tous les viticulteurs.

Les vigneronns sont confrontés à des chutes de prix ou à de la mévente. Les vendeurs de vrac, durement touchés, se retrouvent sans acheteurs pour leur récolte en cave. Les manipulants, subissent le même sort pour la part de vrac et voient le volume des ventes en bouteilles baisser.

Les producteurs de raisins, organisés en coopérative ou les négociants bénéficient d'une relative stabilité des prix.

REVENU/ HA	Projection récolte 2018	Récolte 2017	Moyenne 2017- 2013
Vendeurs de raisins	4 900 €	4 100 €	3 540 €
Vendeurs de vin en vrac	500 €	2 700 €	3 160 €
Vendeurs de vin en bouteille	5 000 €	3 400 €	5 720 €

Prix du kg de raisin	2018 estimé	2017	Moyenne 2013- 2017
Moyenne tous cépages confondus	1,65	1,63	1,55

La viticulture Champenoise :

La possibilité de reconstituer une réserve individuelle conséquente en lien avec le très bon potentiel qualitatif et quantitatif de la vendange 2018 a permis de récolter environ 12 300 kg/ha (source CIVC). En 2017, le rendement moyen était de 10 057 kg/ha.

Les bons revenus 2018 contrastent avec la conjoncture du marché du champagne qui s'effrite. Le résultat courant des vendeurs de raisins est attendu en hausse par rapport à 2017 au point d'être supérieur à celui des vendeurs de bouteilles. Si la conjoncture liée à la vente du champagne ne se reprend pas rapidement, il n'est pas exclu de voir des résultats s'orienter à la baisse dans un avenir assez proche.

Les vigneronns dotés d'une stratégie commerciale dynamique résistent plutôt mieux.

REVENU/ HA	Projection récolte 2018	Récolte 2017	Moyenne 2017- 2013
Vendeurs de raisins	28 000 €	21 500 €	20 400 €
Vendeurs de bouteille	27 000 €	23 700 €	22 600 €

Prix du kg de raisin	2018 estimé	2017	Moyenne 2013- 2017
Moyenne	5,9 - 6,6	5,7 - 6,4	5,5 - 6,2